

Éditions Safran

# Héliopolis d'Égypte

La Ville du Soleil



Sous la direction de  
**Marie-Cécile Bruwier**  
Florence Doyen

# Table des matières

<b>Préambule</b> .....	VII
<i>Serge Hustache</i>	
<b>Préface</b> .....	IX
<i>Sibille de Cartier</i>	
<b>Avant-propos</b> .....	XI
<i>Jean Boghossian</i>	
<b>Introduction</b> .....	1
<i>Marie-Cécile Bruwier</i>	
 <b><i>Iounou</i> — Héliopolis dans l'antiquité pharaonique</b>	
<b>La religion d'Iounou : cosmogonie et monothéisme originel</b> .....	11
<i>Marie-Astrid Calmettes</i>	
<b><i>Iounou</i> – Notices</b> .....	23
<i>Marie-Cécile Bruwier</i>	
<i>Florence Doyen</i>	
Introduction .....	23
La création .....	25
De un à trois .....	44
Adorer Rê .....	54
Obélisques d'Héliopolis dans le monde .....	59
 <b><i>Matarieh</i> — Héliopolis dans la tradition chrétienne</b>	
<b>Matarieh, le séjour héliopolitain de la Sainte Famille</b> .....	75
<i>Christian Cannuyer</i>	
<b><i>Matarieh</i> – Notices</b> .....	85
<i>Marie-Cécile Bruwier</i>	
La fuite en Égypte .....	85
 <b><i>Masr al-Gadida</i> — Héliopolis, la ville fondée par Édouard Empain</b>	
<b>Une « affaire immobilière pour le moins originale » : l'Héliopolis du baron Empain et du pacha Boghos Nubar</b> .....	99
<i>Mercedes Volait</i>	
<b><i>Masr al-Gadida</i> – Notices</b> .....	111
<i>Marie-Cécile Bruwier</i>	
<i>Florence Doyen</i>	
Héliopolis et le baron Empain .....	111
<b>Bibliographie sommaire</b> .....	145

MARIE-ASTRID CALMETTES

*Institut d'égyptologie Khéops, Paris  
Université libre de Bruxelles (CIERL)*

# La religion d'Iounou : cosmogonie et monothéisme originel

*« J'étais seul avec l'Océan primordial, Noun, en état d'inertie,  
Alors que je ne trouvais pas de lieu pour me dresser,  
Alors que je ne trouvais pas de lieu pour m'asseoir,  
Alors que n'était pas encore fondée la ville d'Héliopolis pour que je puisse y rester,  
Alors que n'était pas encore constitué le lotus sur lequel je suis assis,  
Alors que n'avait pas encore été créée la déesse du ciel, Nout, pour qu'elle soit au-dessus de moi,  
Alors que la première génération de dieux n'était pas encore venue à l'existence,  
Alors mon fils 'Vie' a éveillé mon esprit, a fait vivre mon cœur et a rassemblé mes membres inertes »*

[Papyrus Bremner-Rhind]

La religion de l'ancienne ville d'Iounou, l'Héliopolis des Grecs, nous est principalement connue au travers de sa cosmogonie. Celle-ci est non seulement la plus ancienne dans l'histoire des croyances religieuses égyptiennes mais aussi la seule attestée pour l'Ancien et le Moyen Empire<sup>1</sup>. Probablement élaborée dans l'entourage des rois des premières dynasties<sup>2</sup> par « une élite de prêtres savants »<sup>3</sup>, elle a permis de donner une cohérence culturelle à un ensemble de peuples sédentarisés autour de la vallée du Nil.

Ce sont les textes qui en constituent les principales sources, non seulement les grands corpus funéraires (*Textes des Pyramides, Textes des Sarcophages, Livre pour sortir le jour*, etc.) mais aussi les hymnes divins ou encore les formules magiques. C'est par exemple le cas du papyrus Bremner-Rhind conservé au British Museum sous le numéro d'inventaire 10188<sup>4</sup>. Dans ce recueil de formules magiques, le magicien dont l'objectif est de protéger

<sup>1</sup> Pour un aperçu des principales cosmogonies égyptiennes, voir SAUNERON et YOYOTTE 1959. Voir aussi ALLEN 1988 ainsi que BICKEL 1994.

<sup>2</sup> Sur la relation entre religion et politique et le fait que la création du monde est en relation avec la légitimation du pouvoir, voir RAUE 2018 : 94. Sur la cosmogonie héliopolitaine et la notion de « monothéisme cratonique » (du grec *kratos* qui signifie « pouvoir »), voir ASSMANN 2015 : 144.

<sup>3</sup> BICKEL 1994 : 299.

<sup>4</sup> Il s'agit du papyrus d'un dénommé Nesmin. Il date du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., mais sa composition est probablement plus ancienne. Écrit en hiératique, il se compose de quatre passages : les plaintes d'Isis et de Nephthys (colonnes 1 à 17), le rituel de la présentation de Sokar (colonnes 18 à 21), le livre de renverser Apophis (colonnes 22-32) et les noms d'Apophis (colonnes 32 à 33). Voir à son sujet FAULKNER 1933, 1936, 1937, 1938 ainsi que LORTON 1977.



MARIE-CÉCILE BRUWIER

*Musée royal de Mariemont*

FLORENCE DOYEN

*Université libre de Bruxelles (CIERL)*

*Egyptologica a.s.b.l.*

## *Iounou* – Notices

### Introduction

#### [1] Relief du couronnement de Séthi I<sup>er</sup>

La scène centrale figure la purification du roi par les dieux Horus et Seth qui répandent sur le pharaon Séthi I<sup>er</sup> une eau lustrale implicite apparaissant ici sous forme d'un chapelet de signes de vie et de puissance. Ce rituel s'applique au roi dans les scènes de couronnement ou de renouvellement de la montée sur le trône. À cette occasion, le roi reçoit, entre autres missions, d'assurer le culte des dieux. Une fois purifié, Séthi I<sup>er</sup> est alors en mesure d'assurer le culte de deux divinités, Rê-Horakhty (à gauche) et Atoum (à droite). Ensemble, ils conjuguent deux aspects du dieu solaire : sa forme diurne, l'astre qui parcourt le ciel tel le faucon planant dans les hautes sphères célestes, et sa forme liée à la création du monde qui prend place à Héliopolis. *F.D.*

Moulage plâtre

H. : 108 cm, L. : 218 cm

Original : granodiorite.

Provenance Héliopolis ?

Nouvel Empire, 19<sup>e</sup> dynastie –  
début XIII<sup>e</sup> s. av. J.-C.

anc. Bruxelles, M.R.A.H.

E.00407

Morlanwelz - Musée royal  
de Mariemont : Doc. 0160



Bronze à forte teneur en plomb  
 H. : 6,5 cm  
 Provenance inconnue  
 Basse Époque –  
 VIII<sup>e</sup> s. à IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.  
 Morlanwelz - Musée royal  
 de Mariemont : B.325

### [7] Ornement en forme d'uræus

Quantité de serpents peuplent l'univers égyptien et de nombreuses divinités féminines apparaissent sous cette forme. Ce bel exemplaire de cobra dressé au capuchon déployé et au corps formant une double boucle, où seule la terminaison verticale de la queue est cassée, devait orner l'avant de la couronne d'une statue divine. Un tel cobra figure la déesse cabrée *Iaret* ; celle-ci manifeste la présence offensive de l'Œil de Rê, la fille du démiurge solaire. Cette déesse constitue le personnage central de plusieurs mythes où elle se manifeste en ses différents aspects, tantôt dangereuse, tantôt lointaine, tantôt séductrice.

Le caractère foudroyant de l'attaque de ce redoutable reptile, en position agressive, et prêt à cracher son venin, représente métaphoriquement l'aspect brûlant de l'astre solaire : sa morsure évoque celle du soleil quand celui-ci détruit ses adversaires par le feu. Trônant en bonne place au front de son père, l'Œil de Rê contribue efficacement à la protection du créateur et repousse ses ennemis. L'uræus, quand il est placé au front du pharaon, joue ce même rôle à la fois offensif et protecteur, grâce à son action apotropaïque. *ED.*





# Matarieh, le séjour héliopolitain de la Sainte Famille

## Matarieh, l'arbre de la Vierge et la source d'eau miraculeuse

En 1910, le baron Édouard Empain consacra la basilique qu'il faisait construire au cœur de la ville nouvelle d'Héliopolis à la Vierge vénérée depuis le XI<sup>e</sup> siècle dans le village hainuyer de Tongre-Notre-Dame, voisin de son Belœil natal. Sans doute savait-il qu'il s'inscrivait ainsi dans une longue tradition de dévotion mariale liée à l'ancienne cité du soleil. Au sud de la ville antique, à moins d'un kilomètre de l'obélisque de Sésostris I<sup>er</sup>, le site de Matarieh (*al-Maṭariyyah*) est en effet un sanctuaire très cher aux chrétiens d'Égypte. On y commémore une étape du séjour de la Sainte Famille dans la vallée du Nil. Pour cette raison, la « Matarée » fut aussi, à partir du Moyen Âge, une destination éminemment prisée des pèlerins occidentaux qui, allant en Terre sainte ou en revenant, incluaient l'Égypte dans leur itinéraire. Les descriptions de l'endroit varient sensiblement selon les époques et les innombrables voyageurs qui y passèrent. Mais il y a un fort noyau de constantes<sup>1</sup>. On vénérât à Matarieh un figuier-sycomore (*ficus sycomorus*), au pied duquel la Vierge et son enfant s'étaient reposés et avaient goûté une ombre salutaire ; on rapportait en outre qu'il s'était fendu pour leur permettre de se dissimuler en son creux et d'échapper ainsi aux sbires d'Hérode lancés à leurs trousses. Certains pèlerins ne résistaient pas à la tentation de graver leur nom sur l'écorce. À 40 mètres à l'ouest de l'arbre, Jésus avait fait naître une source, où sa mère put le laver et dont on vantait la douceur et les vertus thérapeutiques de l'eau, notamment contre les ophtalmies ou les maladies des reins. Une sakieh y avait été installée, activée par des bœufs qui, affirmait-on, respectaient rigoureusement et spontanément le repos dominical ! Tout près de la fontaine, une salle ouverte – remplaçant peut-être une ancienne église dont la dédicace est commémorée par le Synaxaire copte à la date du 14 juin (8 du mois copte de paôni) – abritait un bassin revêtu de marbre, où transitait l'eau avant d'aller irriguer le jardin voisin et se jeter dans un réservoir. La Vierge était censée y avoir baigné l'Enfant Dieu et lavé ses langes. Signalée par un luminaire, une niche de marbre d'où émanait une odeur aussi mystérieuse que suave, indiquait l'endroit où Marie avait souvent prié.

<sup>1</sup> Sur l'histoire du site et de ses descriptions, je renvoie aux travaux suivants, sur lesquels je m'appuie : JULLIEN 1886 (plusieurs rééditions) ; JULLIEN 1891 : 193-215 ; VIAUD, 1990 : 1972-1973 ; GUÉRIN-DALLE MESE 1991 : 400-411 ; MAYEUR-JAOUEN 1992 : 240-244 ; ZANETTI 1993 ; VALENSI 2002 : 89-143 ; DAVIS 2001 : 151-155 ; HALKOWSKI SMITH 2008 ; CANNUYER 2010 ; DUCÈNE 2010 ; MOUSA 2010 ; SADEK et SADEK 2017 : 166-179.



## Matarieh – Notices

### La fuite en Égypte

#### [42] *Beaume de la Matarée et Aiguille de la Matarée*

Le consul Benoît de Maillet (1656-1738), en poste au Caire de 1692 à 1708, apprend l'arabe et se passionne pour les antiquités. À maints égards, B. de Maillet fait figure de précurseur. Dès 1693, il manifeste son intérêt pour la Haute-Égypte et proclame qu'il est nécessaire de procéder à une exploration scientifique de l'Égypte.

Son ouvrage comprend un dessin de l'*Aiguille de la Matarée* dont il esquisse l'inscription comprenant les cartouches du nom du roi. Cet obélisque de granit rouge appartenait à une paire érigée devant le temple que le pharaon Sésostris I<sup>er</sup> a fait élever pour le dieu Rê-Horakhty. Seul subsiste l'un des monolithes. À la gauche du monument se dresse un arbuste qu'il nomme *Beaume de la Matarée*.

Voici comment il présente le baumier et l'obélisque :

p. 111-112 : « C'étoit dans le jardin de la Matarée que croissoit le fameux *beaume*, qui entroit dans la composition du *Chrême*, dont l'Eglise Copte se servoit dans le baptême des enfans, & dont l'espece est aujourd'hui absolument perdue. Il n'y a cependant pas deux cens ans, qu'on en voyoit encore quelques tiges dans un petit enclos de ce jardin, où un *Bacha d'Égypte* les avoit fait renfermer, persuadé que ce précieux arbrisseau méritoit une attention particulière. Ces tiges n'avoient pas alors plus d'un pied de hauteur, & étoient à peu près de la grosseur du pouce. Aussi dit-on que par tout ailleurs les *beaumes* ne sont jamais plus gros... » [...]

« ...On voit encore aujourd'hui à la Matarée un ancien Obélisque planté sur son pied d'estal. Cette aiguille n'étoit pas la seule, qu'on rencontraît autrefois dans le même endroit. Elle étoit accompagnée d'une

Benoît DE MAILLET, Jean-Baptiste  
LE MASCRIER (éd.) *Description  
de l'Égypte : contenant plusieurs  
remarques curieuses sur la  
géographie ancienne et moderne  
de ce pays, sur ses monuments  
anciens, sur les mœurs,  
les coutumes, & la religion  
des habitans...*, Paris, V-vol. I,  
1735. In-fol.  
Namur - Bibliothèque  
universitaire Moretus Plantin :  
R XVIII Z 87 I

# Une « affaire immobilière pour le moins originale »<sup>1</sup> : l'Héliopolis du baron Empain et du pacha Boghos Nubar

Le pari était risqué tant l'affaire était vaste et aléatoire. La conjoncture économique obligea à changer de cap à plusieurs reprises. Mais c'est bien une véritable cité moderne qui sort de terre, aux portes du Caire, durant les années 1910, à l'initiative d'une grande figure du capitalisme belge, le baron Édouard Empain (1852-1929). Futur protagoniste du Métropolitain parisien, l'entrepreneur homme d'affaires a investi dès 1894 avec profit dans le transport électrifié en Égypte ; le succès rencontré, alors que le pays connaît une ère de prospérité, le pousse vers une plus audacieuse entreprise : l'urbanisation d'un domaine desservi par transport rapide dans les environs du Caire. La rencontre avec le Centralien<sup>2</sup> Boghos Nubar (1851-1930), fils du ministre Nubar Pacha, est déterminante (Fig. 1).

Héritier d'une des principales fortunes égyptiennes, amassée à la faveur d'opérations foncières, agricoles et urbaines, menées avec succès à Alexandrie et dans son hinterland à partir des années 1860, Boghos Nubar maîtrise les arcanes de la promotion immobilière. C'est aussi un excellent connaisseur du transport ferroviaire pour avoir été de 1891 à 1899 administrateur des Chemins de fer égyptiens. Si l'idée vient d'Empain, Boghos lui permet de prendre corps, grâce à son savoir-faire, à son pedigree et à ses réseaux.



Fig. 1. Portrait de Boghos Nubar Pacha, vers 1900

<sup>1</sup> « Les Valeurs en Vedette : Cairo Heliopolis », Journal des finances, 26 janvier 1923, p. 3.

<sup>2</sup> Boghos Nubar est diplômé de l'École Centrale de Paris (promotion 1873).

MARIE-CÉCILE BRUWIER  
*Musée royal de Mariemont*

FLORENCE DOYEN  
*Université libre de Bruxelles (CIERL)*  
*Egyptologica a.s.b.l.*

## *Masr al-Gadîda* – Notices

### Héliopolis et le baron Empain

*A. Premières cartes, premiers plans  
et premières explorations archéologiques*

#### [51] Plan topographique

L'abbé Claude-Louis Fourmont (1703-1780), arabisant français, s'est appliqué à l'étude des langues orientales et a été attaché comme interprète à la Bibliothèque du roi. En 1746, il s'embarque à Marseille. Mais son bateau est arraisonné par les Anglais ; emmené à Livourne, le savant ne pourra repartir vers Alexandrie qu'en 1747. Son séjour forcé à Livourne a été pour lui une sérieuse perte financière qui va l'empêcher de mener, à ses frais, un voyage en Haute-Égypte. En 1750, il rentre en France et rapporte une dizaine de manuscrits arabes. Son ouvrage est la première monographie consacrée à un site d'Égypte. Dans la préface, l'abbé préconise une méthode de recherche historique où l'archéologie a sa place : « *Y-a-t-il de moyen plus propre à s'assurer de la position & de la grandeur des anciennes Villes, que d'examiner sur les lieux mêmes, celles qui subsistent de nos jours* » (Préface, p. IX). M.C.B.

Claude Louis FOURMONT,  
*Description historique et  
géographique des plaines  
d'Héliopolis et de Memphis,*  
A Paris : Chez Briasson &  
Duchesne, 1755.  
In-12° (17 cm)  
Fac-similé, détail



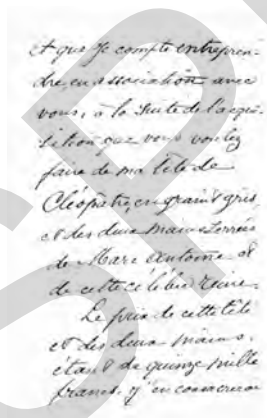
« *Plan topographique  
des plaines d'Héliopolis  
de Memphis  
& de la ville du Caire  
vues en perspective  
dedié à Monseigneur  
le Comte d'Argenson,  
Ministre & Secrétaire  
d'État* »

Photographie  
1912  
Morlanwelz - Musée royal  
de Mariemont :  
AW R34/F26  
Archives Raoul Warocqué

### [55] Albert Daninos sur son chantier de fouilles à Héliopolis

L'industriel et collectionneur Raoul Warocqué (1870-1917), contemporain d'Édouard Empain qu'il connaît bien, se rend en Égypte en 1911-1912. Il y fait la connaissance d'Albert Daninos-Pacha, archéologue-antiquaire, ancien collaborateur de l'égyptologue français Auguste Mariette (1821-1881). La rencontre des deux hommes est suivie d'un échange de lettres et d'achats d'antiquités égyptiennes déposées au Château de Mariemont, propriété de Warocqué qui deviendra le Musée royal de Mariemont.

Au cours de son séjour, l'industriel hainuyer a découvert la nouvelle Héliopolis et décide de participer au financement de fouilles archéologiques organisées par Daninos à l'emplacement supposé de vestiges de la ville antique. M.C.B.



### [56] Lettre adressée par Albert Daninos à Raoul Warocqué

Dans une lettre datée du 12 janvier 1912, Daninos écrit : « Je vous confirme, par la présente, l'entretien verbal que j'ai eu le plaisir d'avoir avec vous, au sujet des fouilles d'Héliopolis, dont j'ai obtenu la concession et que je compte entreprendre, en association avec vous, à la suite de l'acquisition que vous voulez faire de ma tête de Cléopâtre, en granit gris, et des deux mains serrées de Marc Antoine et de cette célèbre reine. Le prix de cette tête et des deux mains, étant de quinze mille francs, j'en consacrerai dix mille, lesquels avec les autres dix mille que vous y consacriez de votre côté, formeraient un total de vingt mille francs. Cette somme serait exclusivement destinée aux dépenses des fouilles, que je dirigerais, dans le but de retrouver la nécropole d'Héliopolis. Le produit de ces fouilles, après que le Musée du Caire en aurait prélevé la moitié, conformément au règlement qui régit la matière, en Égypte, sera partagé, partie égale entre vous et moi. Il en serait fait deux lots numérotés, par l'une des deux parties ou de son délégué, et celui qui n'aura pas prit (sic) part à la composition des lots, aura droit de choisir le premier l'un des deux lots. Si les termes de cet arrangement vous conviennent, veuillez, je vous prie, les approuver, par votre consentement, et mettre à ma disposition le montant de l'achat de la tête de Cléopâtre et des deux mains, pour me permettre de commencer la fouille en question ».

Lorsqu'en 1912, Daninos obtient la concession des fouilles, il cherche la nécropole d'Héliopolis et le Mnévisseum, cimetière de taureaux sacrés. Pour expliquer ses recherches Daninos n'hésite pas à rappeler les difficultés d'autres égyptologues tels Mariette lors des fouilles du Sérapeum de Saqqara.

Finalement, il ne sortira rien de la fouille de Daninos à Héliopolis, à part quelques ossements et quelques tessons. Au fil des lettres, les continues demandes d'argent finissent par laisser le commanditaire qui, devant l'insuccès des sondages archéologiques, renonce à soutenir ces recherches. Daninos tente alors de vendre des antiquités égyptiennes au collectionneur. Il réussit alors à négocier quelques pièces essentielles. M.C.B.

Autographe  
Papier  
1912  
Morlanwelz - Musée royal  
de Mariemont :  
AW R34/F26/32-33-34  
Archives Raoul Warocqué